UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

-------&--------

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

-------&--------

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

-------&--------

MÉMOIRE DE LICENCE

LES CARACTÉRISTIQUES DU LANGAGE HUMAIN DANS *DISCOURS DE LA METHODE* DE René DESCARTES

Présenté et soutenu par :

Aude **AKODEA**

Sous la direction de :

M. Alain Corneille **TOWOU**
Maître de Conférences des Universités /CAMES/ UAC/ FASHS

Soutenu le 23/07/20

Membres du Jury :

Président	:	DENON Barnabé, Maître Conférences des universités de CAMES
Rapporteur	:	TOWOU Corneille Alain, Maître Conférences des universités de CAMES
Examinateur	:	BONOU Kléber, Maître Conférences des universités de CAMES

Année académique 2020-2021

A

Aguessy TCHOKPONHOUE, ma mère

Lucrèce AKODEA, ma feue sœur

REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos sincères reconnaissances à tous ceux qui, par leur soutien de tout genre, ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.

En particulier, nous tenons à remercier :

- M. Alain Corneille TOWOU, notre directeur de mémoire, pour s'être rendu disponible et pour sa patience à nous guider pas à pas et aussi pour son humanisme. Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous nos professeurs du département de philosophie de l'Université d'Abomey-Calavi.
- Kléber BONON notre examinateur, je dis un grand merci pour toutes les remarques.
- À M. Martial AIDO, pour ses encouragements et pour s'être rendu disponible à échanger avec nous à chaque fois que nous avions eu besoin d'interlocuteur pour débattre de nos points de vue sur le sujet ;
- À Célestin AKODEA, mon papa pour ses encouragements ;
- À Estelle N. AKODEA, pour son soutien ;
- À Léonce G. AKODEA, Silvère T. AKODEA, Allotondji AKODEA et, Régis D. AKODEA,
- À Mahugnon Judas KOUDEDO, Henri DOSSOU, B. Marc CHABI, Tadjou DJANTABOU, Elliot Romaric HOUESSOU, Rafiou DJODI, Roukiatou KORA MAGAZI, Christine GOUNIKOA, Yésugnon Parfaite DJIDONOU, Daniyalou ALASSANE, Koudous MONNOU, AINEGNON Attinzoun Franck, MOUSSA I. Benfahad, EBE Andilath.
- À Feu AMEZO Siméon
- À AGBETOGAN O. Oméga, nos fils Aniel et Orens

À chacun et à tous, j'exprime ma profonde gratitude. Que le seigneur, pourvoyeur de toutes les grâces vous rende mille pour un, tous les bienfaits dont vous m'aviez comblé.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 2

PREMIERE PARTIE: 5

La Place du langage humain chez Descartes 5

CHAPITRE 1: Clarification conceptuelle. 6

CHAPITRE 2 : Les éléments constitutifs du langage selon Descartes. 11

DEUXIEME PARTIE : 18

Approches critiques de la conception du langage 18

CHAPITRE 3 : Approches critiques 19

CHAPITRE 4 : Perspectives du langage 24

CONCLUSION 31

RÉSUMÉ

Le langage chez l'être humain est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication. En tant qu'expression de la pensée, le langage est spécifique aux êtres humains même s'il arrive de constater instinctivement, le recours à un langage par l'espèce animale. Pour Descartes, le langage est la faculté proprement humaine d'employer voire d'inventer des signes pour communiquer sa pensée à autrui. Dire qu'il est propre à l'homme signifie que l'espèce humaine est la seule à posséder cette faculté en ordonnant la parole à l'aide de la raison. Toutefois, on observe des comportements de communication chez toutes les espèces animales. Et certaines mettent en œuvre des moyens qui semblent de nature linguistique. Certains animaux se sont montrés capables d'acquérir au moins partiellement une aptitude au langage.

Mots clés : Langage - Langage humain - Langage animal - Pensée - Parole - Raison.

INTRODUCTION

La première difficulté à laquelle l'homme est confronté lorsqu'il commence à communiquer est liée au sentiment d'impuissance, voire d'insuffisance de la langue pour pouvoir tout exprimer. Nous nous sommes heurtés un jour à l'impression de ne pas pouvoir exprimer ce que nous ressentions, ou nos idées.

Les hommes ne sont pas des animaux ; comme les autres de par l'utilisation rationnelle qu'ils font du langage. Particulièrement, démunis sur le plan physique, ils sont cependant, presque « maîtres et possesseurs de la nature »[1], pour reprendre une célèbre formule de Descartes. L'histoire de la philosophie nous révèle que la philosophie moderne a influencé l'évolution des idées philosophiques aujourd'hui. Les modernités se sont imposées tant dans le domaine de la logique contemporaine formalisée que dans les problèmes philosophiques liés au langage. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle la littérature philosophique contemporaine s'est vue dominée par le courant dont l'abondante littérature en dit long.

Il est à remarquer que ce qui a le plus focalisé l'attention sur cette philosophie demeure les problèmes liés à l'usage que nous faisons du langage. En effet, depuis les débuts de la philosophie jusqu'aux idéalistes allemands et grands rationalistes, les philosophies du langage ont toujours préoccupé les philosophes. Et c'est pourquoi on peut dire avec Paul RICŒUR que « La connaissance du langage est préalable à la résolution des problèmes fondamentaux de la philosophie qui concerne, non les signes, mais les choses mêmes, le monde, l'homme »[2].

Aujourd'hui une grande partie de la philosophie est caractérisée par l'idée que la formalisation du langage en vue de sa maîtrise peut et doit précéder son

[1] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Ed. Présenté par Laurence Renault, Paris, Flammarion, 2000, p. 99.
[2]Paul RICŒUR. *La philosophie du langage* in Encyclopaedia Universalis, 15ème publication, Paris, 1979, vol 9, P. 771.

utilisation dans la connaissance des choses. Cette formalisation du langage ne doit pas être assimilée à la méthode linguistique contemporaine ni se réduire à son épistémologie. La linguistique des linguistes ou la linguistique empirique prend le langage comme un objet spécifique, voire un système autonome de dépendances purement internes.

Car pour d'autres penseurs, si le langage est un fait humain analysable dans sa structure, il met aussi et surtout en relation avec quelque chose en dehors de lui-même : c'est-à-dire qu'il se réfère à quelque chose d'autre que lui-même ou, mieux qu'il tire son existence de son rapport à ce qu'il exprime. Et c'est sa fonction fondamentale : le langage fait signe. Longtemps de façon assez paradoxale, on a pourtant attribué la supériorité de l'espèce humaine à sa nature. En effet, à l'existence d'une nature humaine que l'expression soit ou non explicitement utilisée. Partout, s'il y a bien un domaine dans lequel les hommes sont très « inférieurs » à beaucoup d'autres animaux ; c'est celui des forces dont la nature les dote à la naissance-forces réduites à un point tel que, s'ils devenaient s'en contenter, les humains seraient condamnés à une mort aussi plus rapide que certaine.

Il fonde la société, nourrit et soutient des rapports d'intersubjectivité que chaque individu entretient avec autrui : sa fonction primordiale est la communication. Le langage est une notion dont la portée philosophique est indéniable d'autant plus qu'il est le seul moyen par lequel l'on peut exprimer sa pensée. Mais ses limites au regard de certaines réalités métaphysiques et ontologiques obligent le philosophe à briser le craquant institutionnel qu'il a hérité de la société pour créer des concepts dont la densité transcende l'instrument linguistique dont il est en possession. En quoi le langage est-il le propre de l'Homme contrairement aux animaux ? C'est bien ce qui justifie le choix de notre thème : *Les Caractéristiques du langage humain dans Discours de la méthode de*

René Descartes. Pour analyser cette problématique, nous nous sommes appuyés sur une documentation réunie en bibliothèque et sur les sites de recherche internet.

A travers cette documentation, nous avons constaté que la question du langage rencontre à une période reculée de l'histoire de la philosophie des limites. Comme l'exige tout travail scientifique, nous avons jeté un regard critique sur la question. Cela nous conduit à articuler notre travail de recherche en deux grandes parties, comme suit :

La première porte sur la place du langage humain chez Descartes et la seconde, est une approche critique et perspective du langage.

Première partie:

La Place du langage humain chez Descartes.

CHAPITRE 1: Clarification conceptuelle.

Avant de commencer toute recherche, selon Durkheim, le chercheur doit définir clairement les choses dont il est question. Pour Hegel, tout ce qui est familier n'est pas pour autant connu. Ces deux pensées nous amènent à clarifier les sens du langage, pour en faire une exploitation dans le développement de notre sujet de recherche.

1-1 Définition du langage et la langue.

Étymologiquement, le mot langage vient du latin *lingua* qui désigne à la fois l'organe musculaire qui sert à la parole, l'aptitude a parlé ainsi que le système de signe dont on se sert pour parler. Au sens plus large du terme, le langage englobe tout code c'est-à-dire, tout système utilisé pour établir une communication. C'est le cas des langages symboliques. Ainsi Jacqueline RUSS définie le langage comme la « faculté de communiquer la pensée par un système de signes et en particulier par le moyen de la langue associée à la parole. »[3] Au sens restreint, le langage désigne l'ensemble de la langue et de la parole. C'est aussi l'expression verbale de la pensée et fait partie intégrante des opérations de l'esprit. C'est pourquoi il est le propre des hommes, par opposition au langage des animaux. Bien que l'on attribue parfois abusivement un langage aux animaux, il faut en toute rigueur, réserver cette faculté aux hommes ou au moins préciser sa spécificité. « Le mot *langage* désigne un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre […] lit et écrit.»[4]

1-1-1- Le concept de la langue.

Selon le dictionnaire philosophique de Jacqueline RUSS, la langue est un « ensemble de conventions adoptées par le corps social, propre à un peuple ou à une communauté et permettant l'usage de la faculté du langage à l'intérieur de

[3] Jacqueline RUSS, *Mémo Références Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, 2011, p.157
[4] *Programme d'enseignement de l'école maternelle*

ceux-ci. »[5] La langue, le produit social de la faculté du langage, le code obligé des locuteurs dans cette langue. En outre, la langue est l'expression d'une culture, c'est-à-dire d'un type particulier de rapport au monde.

En effet, la culture peut prendre plusieurs formes de signification telle que,

- ✓ La possession de connaissances générales ;
- ✓ L'ordre de ce qui est autre que la nature ;
- ✓ Les mœurs, en tant qu'elles forment l'identité d'un peuple particulier.

Dans ce dernier sens la culture est une manière de sentir et de voir, un type particulier de rapport au monde dont la langue est le produit. C'est dans cet ordre idées que André Lalande définit la culture comme « un ensemble de phénomènes sociaux, de nature transmissible, présentant un caractère religieux, moral, esthétique, technique ou scientifique et communs à toutes les parties d'une vaste société ou de plusieurs sociétés en relation. »[6]

1-2- Les particularités du langage humain chez René Descartes.

1-2-1- Les fonctions du langage.

Depuis l'Antiquité, les fonctions du langage sont au centre des débats des philosophes, logiciens, grammairiens et linguistes. Il est communément admis que la fonction centrale du langage est la communication : il permet aux hommes de communiquer entre eux, d'échanger des informations. Pour Aristote l'homme est un animal raisonnable, c'est avant tout un être doué de langage, dont il convient d'analyser le fonctionnement.

- ✓ La fonction référentielle

La fonction référentielle, appelée également dénotative ou cognitive, permet de parler de toutes les réalités de l'univers qu'il s'agisse d'objets concrets ou

[5] Jacqueline RUSS, *Mémo Références Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, p.158, 2011
[6]André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2002

d'idées abstraites, d'actions, de qualités ou qu'il s'agisse de réalités ou de concepts imaginaires. Le mot renvoie à un référent (la chose nommée), ce qui se traduit dans la théorie de Ferdinand de Saussure par l'opposition signifiant et signifié.

✓ La fonction poétique

La fonction poétique accorde une importance particulière à l'aspect esthétique du message transmis. Elle utilise des procédés qui permettent de mettre le langage lui-même en valeur et cela aussi bien dans des œuvres en vers que des œuvres en prose. Jakobson parle d'accent mis sur le message pour son propre compte.

✓ La fonction expressive

La fonction expressive centre le message sur l'interlocuteur qui cherche à exprimer ses sentiments. C'est ce qui distingue par exemple une phrase exclamative telle qu'il fait chaud ! D'une phrase déclarative telle qu'il fait chaud. Dans le premier cas, le locuteur est impliqué dans le message, il a sans doute lui-même chaud. Le second message est quant à lui, une simple déclaration, constatation, un renvoi à une réalité.

✓ La fonction conative

La fonction conative, appelé aussi fonction impérative ou injonctive, centre le message sur le destinataire. Le locuteur cherche à produire un effet sur son interlocuteur : obtenir quelque chose de lui dans le cas d'un ordre, par exemple ou l'impliquer lorsqu'on l'appelle. Cette fonction est essentiellement représentée par l'emploi de l'impératif ou du vocatif.

✓ La fonction phatique

La fonction phatique est celle qui permet d'établir, de maintenir ou d'interrompre le constat entre deux interlocuteurs. Le message n'a pas de contenu informationnel, il ne renvoie à aucune réalité extralinguistique. Généralement très présente à l'oral (Allô ? n'est-ce pas, euh, etc.), on peut la retrouver à l'écrit. Ainsi

des textes tels que les sommaires, les index, voire les titres servent de lien entre l'auteur et le lecteur.

- ✓ La fonction métalinguistique

La fonction métalinguistique est celle qui centre le message sur la langue elle-même en prenant le code utilisé comme objet de description. L'émetteur traverse expression telle que c'est-à-dire, en d'autres termes, ce qui signifie etc.

1-2-2- Les formes du langage.

Le langage se manifeste sous plusieurs formes à savoir : la parole, les mots, l'écriture, la peinture, le dessin, le cri, le regard, les gestes, les signes, les symboles et les couleurs. Dont nous ferions cas de quelques aspects. Les formes les plus usuelles de langages sont :

- ✓ La parole

Elle est un acte de communication avec d'autres hommes en exprimant leurs pensées par un système de son articulé. La parole c'est la réalisation ou l'utilisation de la langue. Mieux, pour SAUSSURE « par la parole on désigne l'acte de l'individu réalisant sa faculté (du langage) au moyen de la conversation sociale qui est la langue. »[7] Si d'une part, il n'y a de parole que par la langue il est aussi vrai d'autre part, que la langue suppose la parole. Il y a d'inter dépendance entre la langue et la parole. Notons que c'est en entendant parler que l'on apprend une langue. Il faut reconnaître que la manière de parler traduit une certaine réalité ou une certaine personnalité de l'individu. Dans la parole les mots occupent une place capitale ; c'est le mot qui doit traduire l'intelligibilité, la rigueur, la consistance de la pensée exprimer.

- ✓ Les signes

Nous pouvons constater à ce niveau deux sortes de signes qui existeraient à savoir : les signes naturels et ceux artificiels ou conventionnels.

[7] Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1976, p.419

- ✓ Les signes naturels

Ce sont des signes dont le rapport à la chose signifiée ne résulte que des lois de la nature. Autrement dit, c'est la perception d'un phénomène sensible qui nous faits croire ou affirmer la présence d'un objet non encore vu. Nous pouvons prendre comme exemple la fumée qui est le signe du feu. Le cri entendu est lié à l'existence d'un être humain ou d'un animal. Il en est de même dans toutes les expressions affectives (le sourire ou le rire). Disons-nous clairement que le signe est tout moyen naturel de communication (les gestes, mimiques). Par ailleurs on appelle signifiant, ce qui touche nos organes sensoriels. Cela peut être le son. Par contre le signifié c'est ce qui est compris :

- ✓ Les signes artificiels ou conventionnels

Ce sont des signes dont le rapport à la chose signifiée repose sur les conventions. Il y a des symboles qui sont connus comme des signes figurant pouvant représenter des concepts dont il en son image par exemple la balance se réfère à la Justice, le signe (-) symbole de soustraction. Mais on peut, aussi évoquer le symbole de la jarre trouée qui n'est rien d'autre que le signe de l'unité des filles et fils du Bénin.

Il y a aussi l'expérience des couleurs : le blanc traduit la paix ; la pureté voire la sainteté. Ensuite, le jaune exprime la jalousie, la richesse ou la prospérité ; le vert, l'espoir ; le rouge, le danger ; le rose, l'amour, la tendresse et enfin le noir, le deuil, la tristesse, la déception. On peut aussi citer les panneaux publicitaires et du code de route qui sont lourds de sens. Par exemple, le rouge signifie l'arrêt des véhicules et des motos. De toute façon, toutes les formes du langage sont au service de la fonction du langage qu'est la communication ou l'expression de nos pensées.

CHAPITRE 2 : Les éléments constitutifs du langage selon Descartes.

Descartes établit une différence entre le langage humain et le langage animal car, constate-t-il, le langage humain est spécifique à l'être humain et non à l'animal. Fort de ce constat, nous jugeons utile alors de ressortir la nuance existante entre la communication humaine et celle animale.

2-1- Différences entre le langage humain et le langage animal.

2-1-1- Le langage humain.

Descartes définit le langage comme la faculté proprement humaine d'employer voire d'inventer des signes pour communiquer sa pensée à autrui. Dire qu'il est propre à l'homme signifie que l'espèce humaine est la seule à posséder cette faculté. C'est la position de Descartes, la parole, « étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul »[8]; c'est la position d'Aristote, seul parmi les animaux l'homme possède le langage. Pour le savoir il faut se demander s'il y existe dans le monde animal une faculté ayant les mêmes propriétés fonctionnelles et structurelle**s** que le langage humain. Le langage humain permet fonctionnellement à l'interlocution et la communication de contenus sémantiques de toute nature : des informations, des états d'âme, des œuvres littéraires, des théories philosophiques, scientifiques etc. Mais, pour que ce cela soit possible il faut que le moyen de la communication possède une certaine structure.

Or, les moyens linguistiques de la communication humaine et les modes de communication animale sont différents profondément par leur structure ; et ce qui détermine des différences de fonctions : l'animal ne possède pas un outil communicationnel lui autorisant les performances linguistiques et intellectuelles qui nous sont habituelles : discuter, dialoguer, réfléchir, discourir etc. Bref l'animal communique des informations simples, proche des stimulations biologiques et du monde environnant, tandis que l'homme est capable d'exprimer

[8] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Ed. Présenté par Laurence Renault, Paris, Flammarion, 2000, p.175

et de communiquer au sujet des choses lointaines ou imaginaires, à l'aide d'un système de signes.

Ainsi, la fonction essentielle du langage est la communication. Il assure donc les échanges entre les hommes, facilite le rapprochement des hommes. Le langage est alors un moyen sûr de sociabilité. C'est à juste titre que Kurt Goldstein écrit : « Le langage n'est plus un instrument, n'est plus un moyen, il est une manifestation, une révolution de l'être intérieur et du lien intérieur psychique qui nous unit au monde et à nos semblables ».[9] Ce qui montre que la communication est le processus par lequel l'information est transmise d'un émetteur à un récepteur. C'est pourquoi le linguiste américain Roman Jakobson écrit dans *Essai de linguistique générale* : « Tout acte de parole met en jeu un message et quatre éléments qui lui sont liés : l'émetteur, le receveur, le thème du message et le code utilisé. » Il veut, mieux montrer par-là que la communication n'est pas un simple jeu d'action suivit de son, mais aussi animé d'une structuration bien définie par un schéma de communication.

2-1-2-Le langage animal

Le langage animal serait un ensemble de cris pour atteindre un but à un temps donné. L'animal est guidé par l'instinct qui serait en lui dès sa naissance, contrairement à l'être humain. Or, l'animal communique à l'aide d'un code de signaux. Les signaux sont reliés directement à l'objet désigné, chaque signal renvoyant à un objet unique.

Ils ne peuvent pas se combiner entre eux pour former une signification nouvelle. Les signes linguistiques associent directement un signifiant et un signifié et sont indirectement reliés à l'objet qu'ils désignent.

La signification d'un signe dépend donc de sa relation différentielle aux autres signes ; du coup la perception présente de l'objet n'est pas nécessaire à la compréhension du signe. Les signes peuvent s'associer entre eux selon des règles

[9]Kurt Goldstein, *Essai sur le langage*, Paris, Minuit, 1969

de formation, ce qui permet de créer des significations nouvelles. Toutefois, on observe des comportements de communication chez toutes les espèces animales. Et certaines mettent en œuvre des moyens qui semblent de nature linguistique. Enfin certains animaux se sont montrés capables d'acquérir au moins partiellement une aptitude au langage. Faut-il alors continuer à réserver la possession de cette faculté à la seule espèce humaine ?

2-2- Les caractéristiques du langage humain.

Pour définir le langage humain, il faudrait s'assurer de l'effectuation de certaines caractéristiques dont en voici trois principales. A savoir la pensée, la parole et la raison selon Descartes.

2-2-1- La pensée et la parole

Si le verbe penser est pris dans sa plus grande extension, la réponse ne peut pas être unique. Certes le langage est présent dès la perception consciente (identifier un objet c'est le nommer, le catégoriser), mais les cas d'aphasie réversible nous ont appris l'existence d'une pensée sans langage, par « flux d'images ». Ce point étant réglé, nous examinons le problème en prenant le verbe Penser au sens de « réfléchir », « former un discours transitif » visant à la vérité. L'activité de la pensée est interne au sujet (il pense dans son for intérieur), silencieuse ; elle se passe dans le secret de sa conscience. Dès lors on pourrait penser que la pensée est antérieure au langage et indépendante de lui, que toute communication fait suivre un « je parle » à un « je pense ».

La parole fait lien et affecte avant d'informer ou d'instruire. En effet, la parole est la matérialisation verbale de l'expression de la pensée c'est aussi l'acte intersubjectif à travers lequel une conscience s'ouvre verbalement à une autre conscience. C'est l'effectuation de la pensée.

La communication n'est pas d'abord au service des idées. Le besoin de communiquer s'explique pour des raisons psychologiques liées au besoin qu'ont les sujets des autres sujets. D'où la nécessité de renverser le schéma cartésien : les

sujets parlent, de tout et de rien, légèrement ou sérieusement, et ensuite, accessoirement, réfléchissent ou théorisent. C'est la réflexion qui est une fonction dérivée de la parole, et non l'inverse. L'intuition de Rousseau, dans son ouvrage intitulé *Essai sur l'origine des langues*, il avait déjà supposé « Que la première invention de la parole ne vienne pas des besoins nés des passions »[10], des émotions naissant de la relation à autrui, et non de la réflexion ou des besoins.

La pensée exige ou non le symbolisme, c'est-à-dire la parole. L'ensemble du langage n'est pas toujours indicateur d'une pensée. Si l'élément linguistique typique est l'étiquette d'un concept, il ne s'ensuit pas que le langage soit toujours ou surtout employé pour exprimer des concepts. Chacune des phrases entendues ou lues quotidiennement ne traduisent pas uniquement un seul concept. Le langage peut être considéré comme une machine propre à toutes portes d'usages psychiques ; non seulement son courant suit les méandres les plus cachés de la conscience mais il les suit à des niveaux différents s'étendant depuis la phrase intellectuelle qui est dominée par les images particulières jusqu'à celle où les concepts abstraits et leurs rapports sont les seuls objectifs de l'attention, c'est-à-dire jusqu'au raisonnement. Ainsi seule la forme extérieure du langage est constante ; son intérieur, sa valeur psychique varie librement selon l'attention ou selon les inclinations de l'esprit, et aussi selon le développement intellectuel général.

Du point de vue du langage, la pensée peut se définir comme « étant le contenu latent, ou le potentiel le plus élevé de la parole, le contenu qu'on peut définir en donnant à chacun des éléments du langage parlé sa plus haute valeur de concept.[11] » Cela signifie que le langage et la pensée ne sont pas co-existant. Tout au plus le langage peut-il être seulement la facette extérieure de la pensée sur le plan le plus élevé, le plus général de l'expression symbolique.

[10]Jean Jacques ROUSSEAU, Essai *sur Origines Des Langues*, chap. II, Paris, Ed. Hatier, 1781, p.10
[11]Sébastien AKAKPO, *Examen critique du langage et de la culture dans le langage d'Edward SAPIR*, Université Abomey-Calavi, Département de Philosophie, 2011, p.25

En d'autres termes, le langage est avant tout une fonction extra rationnelle.

Toute forme de conception instrumentale du langage doit donc être rejetée. Le langage est parti intégrante de l'humanité de l'homme. D'une part parce qu'il est incorporé en lui physiquement et psychiquement ; d'autre part parce que la communication langagière est relationnelle, intersubjective avant d'être intellectuelle.

2-2-2- La raison.

Bon sens est synonyme de raison. C'est la faculté de juger c'est-à-dire de distinguer le vrai d'avec le faux sur le plan théorique ou le bien d'avec le mal sur le plan pratique. La justification que Descartes donne de son propos mêle subtilement ironie et générosité. Descartes note ironiquement un fait : les hommes ne manquent pas de motifs de plainte mais ils ne se plaignent jamais de leur jugement. Si difficile à se satisfaire en toutes choses, ils sont d'ordinaire contents de leur jugement. Est-ce à dire que tous jugent correctement ? Ce n'est certes pas ce que veut laisser entendre le philosophe du doute. Mais avant de pointer les faiblesses de ce contentement, il explicite ce qu'il signifie de positif. A savoir que les hommes n'ont pas tort de savoir qu'il y a en eux une dignité, une faculté les distinguant des animaux et les constituants comme des hommes à part entière.

Descartes s'inscrit explicitement dans la tradition grecque. Aristote définissait l'homme comme un animal raisonnable. C'est ainsi que Descartes affirme : « Et je ne sache point de qualités que celles-ci, qui servent à la perfection de l'esprit : car la raison ou le bon sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, et nous distingue des bêtes »[12]. Descartes rappelle ici, conformément au langage scolastique, qu'il faut distinguer ce qui appartient essentiellement à un être et ce qui le caractérise accidentellement. Ce qui appartient à son essence ou à sa forme est ce qui le définit dans son être, ce qui appartient à sa définition. Ainsi la raison définit l'humanité dans son essence.

[12]René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Ed. Présenté par Laurence Renault, Paris, Flammarion, 2000, P.30

Retirez à l'homme sa forme raisonnable, il a cessé d'être un homme. Peu importe qu'il raisonne bien ou mal, ce n'est là qu'un trait accidentel, en revanche un être privé de raison n'est pas un homme.

Dès lors la Cinquième partie, il soulignera que l'hébétude des sourds et muets ou le discours délirant des fous ne les exclut pas de l'humanité. Eux aussi participent de l'humaine condition même si accidentellement ils sont privés des moyens d'exercer correctement leur raison.

> *Car c'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en exceptés même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées et qu'au contraire il n'y a point d'autre animal tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être qui fasse le semblable […] Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout […]* .[13]

Les hommes ont donc bien raison de se sentir égaux par cette faculté qui les définit dans leur humanité et dignité. On sait que pour Descartes, cette faculté est la marque du créateur sur la créature, le principe de la supériorité ontologique de l'homme et ce par quoi il n'est pas, comme le simple corps ou matière dont il relève aussi, régi par le principe du déterminisme car en tant que substance pensante il dispose du libre-arbitre. Mais la justification s'arrête là car il ne suffit pas de disposer la raison, encore faut-il en faire un bon usage**.** Ainsi si tous les hommes sont égaux par le fait de disposer d'une raison, ils ne le sont pas par la manière dont ils l'exercent.

L'égalité des raisons n'empêche pas l'inégalité des esprits :

D'abord, parce qu'il n'y a pas que la seule raison qui concourt à la perfection de l'esprit. Toujours avec le même souci de modestie, Descartes souligne qu'il lui est souvent arrivé d'envier la vivacité de tel esprit ou la capacité inventive, la

[13] *Ibid, P.93*

puissance de l'imagination ou encore la prodigieuse mémoire de tel autre. Ensuite, toutes ces dimensions de l'esprit contribuent à distinguer les uns des autres et à faire que certains sont plus puissants que d'autres. De même, parce que « ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien »[14]. Le philosophe introduit ici l'idée de la nécessité de la méthode. Enfin, La raison est nécessaire, elle n'est pas suffisante. A défaut de la conduire méthodiquement elle est inefficace. Or, ce qu'il y a sans doute de plus difficile est de procéder avec méthode.

[14]René DESCARTES, *Discours de la méthode* Ed. Présenté par Laurence Renault, Paris, Flammarion , 2000, p.30

DEUXIEME PARTIE :

Approches critiques de la conception du langage

CHAPITRE 3 : Approches critiques

Descartes semble trop pousser la théorie du langage chez l'être humain. En effet, Montaigne et Wittgenstein semblent nous donner une explication plus élaborée, étendue sur la question du langage animal.

3-1- Le langage chez Michel de Montaigne et Ludwig Wittgenstein.

3-1-1- Limites du langage chez Montaigne

Montaigne part du constat de cette communication animale pour dire que les animaux parlent tout comme l'homme donne donc à la communication animale pleine valeur de langage : « Qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté nous leur voyons de se plaindre, de se réjouir, de s'entr'appeler au secours, se convier à l'amour, comme font par l'usage de leur voix ? »[15] Si Montaigne peut soutenir la thèse d'un rang animal, c'est parce qu'il a d'abord nié la spécificité du langage verbal par rapport à la communication par geste. Pour lui, le corps signifie tout entier. Il estime même que l'immédiat la publicité avantage la communication par gestes sur la communication langagière. Bref, si les animaux parlent tout comme l'homme, c'est que le langage est naturel. Etant naturel, il ne peut pas être différence spécifique entre l'homme et l'animal.

Partant du même constat que Montaigne, Karl Von Frisch soutient que les animaux communiquent entre eux, et parfois de manière notamment très complexe. Contrairement à Montaigne, il va poser la question de savoir si cela est bien le signe que les animaux parlent, en isolant d'abord les caractéristiques du langage humain à des systèmes de communication. Cela montre que ces caractéristiques se ramènent à l'expression de la pensée : la véritable parole renvoie à une pensée de ce qui est extériorisation. Or, le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) ne conçoit pas cette idéologie. Il pense que nous n'avions conscience de nos pensées, nous n'avions des pensées

[15]Michel MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, Apologie de Raymond Sebond, Ed. Garnier, t.1, 1580, p. 502, Sq.

déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et que par suite, nous les marquons de la forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute ; c'est le son articulé, le mot, seul qui nous offre une existence, qui révèle l'interne et l'externe. Par conséquent, Hegel affirme : « Vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. »[16] Alors que Montaigne réfute de limiter les fonctions linguistiques au seul usage de la voix (Fait que les sourds-muets de naissance ne peuvent s'exprimer par la voix mais inventent « quelques signes par lesquels ils se font entendre » et « expriment leurs pensées »).

De même, pour Emile Benveniste, les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain. D'abord, le message des abeilles consiste entièrement dans la danse, sans intervention d'un appareil vocal, alors qu'il n'y a pas de langage sans voix. D'où une autre différence qui est d'ordre physique. N'étant pas vocale mais gestuelle, la communication chez les abeilles s'effectue nécessairement dans des conditions qui permettent une perception visuelle, sous l'éclairage du jour ; elle ne peut avoir lieu dans l'obscurité. Le langage humain ne connaît pas cette limitation une différence capitale apparaît dans la situation où la communication a lieu. Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une certaine conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est l'un des critères de la communication et l'une des conditions du langage humain. Nous parlons à d'autres, telle est la réalité humaine.

Cela révèle un nouveau contraste. En effet, il n'y a pas de dialogue pour les abeilles, la communication se réfère seulement à une certaine donnée objective. Il ne peut y avoir de communication relative à une donnée linguistique ; déjà parce

[16]Goerg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Philosophie de l'esprit*, §.463, Remarque, Trad. A. Vera, Ed. Grener Baillère, 1897, p. 914

qu'il n'y a pas de réponse, la réponse étant une réaction linguistique à une manifestation ou un appel linguistique ; mais aussi en ce sens que le message d'une abeille ne peut être reproduit par une autre qui n'aurait pas vu elle-même les choses que la première annonce. On n'a pas constaté qu'une abeille aille par exemple porter dans une autre ruche le message qu'elle a reçu dans la sienne, ce qui serait une manière de transmission ou de relais. On déduit, à la différence du langage humain variable, à travers lequel le dialogue, la référence à l'expérience objective et la réaction à la manifestation linguistique s'entremêlent librement et à l'infini, tel n'est pas le cas avec le langage fixe des animaux et en l'occurrence l'abeille. L'abeille ne construit pas de message à partir d'un autre message. Chacune de celles qui, alertées par la danse de la butineuse, sortent et vont se nourrir à l'endroit indiqué, reproduit quand elle rentre la même information, non d'après le message premier, mais d'après la réalité qu'elle vient de constater. Or, le caractère du langage est de procurer un substitut de l'expérience apte à être transmis sans fin dans le temps et l'espace, ce qui est le propre de notre symbolisme et le fondement de la tradition linguistique. Si nous considérons maintenant le contenu du message, il sera facile d'observer qu'il se rapporte toujours et seulement à une donnée, la nourriture, et que les seules variantes qu'il comporte sont relatives à des données spatiales. Le contraste est évident avec l'illimité des contenus du langage humain.

Ce « langage » n'a rien à voir avec le langage humain : il dicte un comportement, et non une réponse linguistique. Les animaux n'utilisent pas dans leur communication des signes composés, mais des signaux indécomposables. C'est dans cette perspective que Paul LOKOSSOU dans son mémoire de maîtrise affirme : « La communication animale est un code de signaux, dont chaque signal renvoie à une seule signification possible. »[17] On pourrait dire que les animaux ont une communication dans le règne animal.

[17] Paul, LOKONON, « Position de Wittgenstein face à la problématique des limites du langage », Université Abomey- Calavi, Département de Philosophie, mémoire de maîtrise, 2011, p.8

3-1-2- Limites du langage chez Wittgenstein

La pensée de Wittgenstein constitue un modèle de réflexion philosophique puisqu'elle porte sur le rapport entre la réalité et nos représentations qui dépendent d'une méditation langagière.

Comparée à la conception du langage qu'a développée Wittgenstein, celle du *Tractatus,* le langage vise à représenter le monde, à en donner une image. Il est comparé au réel, avec lequel il partage sa forme. Il y a par conséquent un parallèle strict entre réel (le monde) et langage. Ce qui vaut pour le fait et l'objet vaut aussi pour leurs représentants dans le langage : la proposition et le nom. La proposition est l'élément le plus simple du langage, elle possède une structure et se compose de noms. Le nom ne peut être reconnu indépendamment d'une proposition et ne peut s'insérer dans l'ensemble des contextes. On retrouve le caractère combinatoire déjà présent : comme différentes combinaisons d'objets permettent d'obtenir différents faits, les différentes combinaisons de noms donnent différentes propositions. Essentiellement image, le langage est par conséquent seulement reconnu comparer à la proposition. Il soutient alors : « La totalité des propositions est la langue »[18]. Les fonctions pragmatiques du langage sont complètement occultées, ce qui n'est pas représentation n'est pas pris en compte.

Wittgenstein considère que, ce qui importe dans la vie, ne peut être ni vrai, ni faux. Tout ce qui est vrai ou faux est de l'ordre des faits, et la totalité des faits c'est le monde. C'est pour cela qu'il affirme : la valeur, ce qui est important, réside en dehors du monde. Et puisque le langage réfléchit le monde, il ne peut en parler. Tout ce que peut faire un langage bien formé, dit Wittgenstein, c'est d'énoncer

[18] Nous nous rapporterons à la traduction suivante : Wittgenstein, Ludwig, *Tractatus Logico-Philosophicus*, trad. de Gilles-Gaston Granger, Paris, NRF Gallimard, 1993, p.50, (4.001).

des faits. Le langage est un enjeu essentiel de la connaissance. Wittgenstein se demande ainsi dans le *Tractatus logico-Philosophicus* ce qu'il est possible d'exprimer par le langage. Il montre que les sens éthique et esthétique du monde sont intransmissibles, si bien que la philosophie se condamne au silence en s'évertuant à mettre à jour les pièges du langage.

En effet, dans son dernier aphorisme (7) il affirme « Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. »[19] Ainsi, pour montrer la puissance et la diversité qu'a l'être humain d'user du langage. Dit autrement, le langage humain peut se faire parfois par le silence qui est qualifié par le sens commun comme, un langage sage et riche devant certaines situations. Cet aphorisme de l'auteur du *Tractatus* prouve également les limites de l'expression verbale de la pensée.

[19] Wittgenstein, Ludwig, *Tractatus Logico-Philosophicus*, tr. de Gilles-Gaston Granger, Paris, NRF Gallimard, p.112, (7), 1993.

CHAPITRE 4 : Perspectives du langage

4-1- Langage et société

La société désigne un groupe plus ou moins étendu d'individus liés par un ensemble organisé de relations. Que celles-ci soient fonctionnelles ou personnelles, qu'elles relèvent de la sphère publique ou privée, elles font généralement appel à la médiation du langage. Dans les groupes humains, le social et le langagier s'interpénètrent dans de nombreuses situations qui vont du bavardage au discours et du tract au roman. Il est vrai que la faculté du langage est liée à divers centres cérébraux qui commandent aux différents organes de la phonation (de l'audition, de la lecture ou de l'écriture), mais tous ces centres ne contrôlent que des parties du langage, car la synthèse ne s'effectue qu'au niveau social de l'échange, de l'apprentissage, de la pratique effective du langage.

Cela prouve bien que le langage est bien une fonction sociale, rendue pourtant possible par le fonctionnement biologique. Omniprésent dans la société, le langage est élaboré, préservé et modifié par les interactions sociales, et constitue une partie intégrante des représentations collectives. Inversement, le corps de la société est conditionné par le langage, puisque la communication sociale détermine d'une façon significative la conduite quotidienne des membres et constitue le tissu de l'organisation sociale. Le langage est par conséquent un phénomène social de premier ordre qui a pour condition la société dont il est l'instrument indispensable et sur laquelle il agit de façon continue. L'analyse de la relation entre société et langage permettra de mettre en évidence les fonctions et les enjeux sociaux de celui-ci. Phénomène fondateur de la société, il se transforme pourtant en facteur de division, d'où la nécessité d'une éthique de la communication.

La société apparaît tellement dépendante de la communication que le langage semble constituer une de ses conditions nécessaires. Phénomène social par

excellence, le langage est un outil de communication privilégié et un facteur efficace de socialisation.

En outre, les liens entre société et langage sont très étroits, à tel point qu'il est difficile d'imaginer l'un sans l'autre. La philosophie grecque a perçu très tôt cette interdépendance. Aristote par exemple s'est attaché à montrer l'originalité de la société humaine par rapport à celles des animaux : il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage affirme Aristote. Certes, l'homme est seulement « plus politique » que les autres animaux, il n'est donc pas le seul à vivre en société. Par conséquent, la vie sociale n'est pas la propriété spécifique de l'homme, mais il y a une distinction essentielle entre société animale et cité humaine : alors que les animaux n'ont que la voix qui est le signe du douloureux et de l'agréable, le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Or, avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité. Le langage rationnel apparaît ici comme fondateur de la cité humaine puisque le fait de partager et d'exprimer les notions morales est à la fois ce qui rend possible la vie en commun et sépare radicalement l'homme de l'animalité.

Plus près de nous, Emile Benveniste[20] résume le caractère inséparable de ces deux réalités, en posant l'homme dans sa relation avec la nature ou dans sa relation avec l'homme, par le truchement du langage, nous posons la société... langue et société ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. L'existence de l'homme est ici, en d'autres termes une relation dont le langage est le mode d'accomplissement privilégié. Le médiateur dans un rapport de communication spécifique, qui a pour condition et pour cadre la société. Celle-ci se constitue justement par le fait

[20] Emile BENVENISTE, *Problèmes de linguistiques générale*, Paris, N.R.F. Bibliothèque des Sciences Humaines, 1966, 1vol, p.335

d'entrer en relation et de communiquer au moyen du langage articulé, qui prend obligatoirement la forme sociale d'une langue, et la forme individuelle de parole. Fondateur de la relation sociale, le langage a pour principale fonction la communication entre les membres de la société. Pour Rousseau, la parole a d'abord servi à communiquer des sentiments et non des besoins, c'est ce qu'il explique dans son *Essai sur l'Origine des Langues* : « Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère, qui leur ont arraché aux hommes les premières voix »[21].

4-2- Langage comme outil des politiques

Le langage sera très tôt utilisé pour agir sur autrui. Le développement des cités grecques amène tout naturellement au premier plan le discours : pour agir, il faut persuader les citoyens, qui décident en dernier ressort. Apparaissent, au Ve siècle av. J-C., des maîtres qui vont de ville en ville enseigner l'art du discours : ce sont les sophistes. Gorgias de Leontium (487-380 av. J-C.), comme tous ces maîtres d'éloquence, s'est profondément intéressé à la thaumaturgie du langage, cet art d'agir sur les âmes et d'exercer sur elles un pouvoir. Pour lui, le discours est un grand roi, qui peut tout et fait tout. Rien ne saurait résister à ce grand tyran qui, avec un corps imperceptible, parachève les actes les plus « divins ». Dans la mise en scène qu'en fait Platon dans son Gorgias, il apparaît comme un cynique qui manie un art sans autre objet que de dominer les autres. Voici comment il définit la rhétorique :

> *Je veux dire le pouvoir de persuader par ses discours les juges au tribunal, les sénateurs dans le Conseil, les sénateurs dans l'assemblée du peuple et dans toute autre réunion de citoyens. Avec ce pouvoir, tu feras ton esclave du médecin, ton esclave du pédotribe*[22]*et, quant au fameux financier, on reconnaîtra que ce n'est pas pour lui qu'il amasse*

[21] Jean Jacques, ROUSSEAU, Essai *sur Origines Des Langues*, chap. II, Paris, Ed. Hatier, 1781 p.11
[22] *Maître de gymnastique et d'hygiène du corps*

de l'argent, mais pour autrui, pour toi qui sais parler et persuader les foules.[23]

Si pour Gorgias, la rhétorique est « le bien suprême » c'est parce qu'elle permet de commander aux autres hommes dans la cité. On voit ici que la fonction sociale de communication est dévoyée, détournée au profit de l'égoïsme individuel. L'art de persuader par le discours devient une source prodigieuse de pouvoir qui offre à son détenteur un avantage décisif sur les autres citoyens, généralement mal armés pour y résister. La rhétorique est l'exemple même du discours perverti, car elle place le dialogue dans une perspective de prise de pouvoir sur l'autre. La question de la rhétorique reste une question de notre temps. Le pouvoir des médias est un pouvoir sans réel savoir. Il ne repose que sur un ensemble de techniques de communications visant le plus souvent à entuber la vigilance de l'opinion publique.

Ainsi, l'individu socialement catégorisé par son langage, se trouve enfermer dans une identité sociale dont il ne peut échapper. Il en conclut que des pressions sociales s'exercent sur les formes linguistiques : elles sont soit de l'ordre du conscient, du volontaire, du maîtrisé, soit de l'ordre du non conscient, s'imposant alors à leurs usagers. Si la faculté de langage est le propre du genre humain, il y a dans l'utilisation de cette faculté à l'expression, des différences.

Le dialogue va servir justement à jeter les ponts entre les individus et les communautés pour parer à la déshumanisation issue de l'isolement et de l'enclavement. Pour Hannah Arendt, c'est parce qu'ils peuvent parler ensemble sur ce qui les concerne tous que les hommes peuvent partager la même vie et le même monde. Le dialogue est pour elle bien plus qu'une condition de la vie en société, il est un critère majeur d'humanité. Dans *Vies Politiques* (1974), elle revient sur la notion d'amitié chez les Grecs : « seul un parler-ensemble constant

[23] PLATON, *Gorgias*, traduction, notices et notes par Emile CHAMBRY, Paris, GF-Flammarion, 1967, p.176, 452c – 453a

unissait les citoyens en une polis. Avec le dialogue, se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre ». L'amitié n'est pas seulement un phénomène de l'intimité, où les amis s'ouvrent leur âme sans tenir compte du monde et de ses exigences, mais elle consiste d'abord en un discours qui se soucie du monde commun, qui reste « inhumain », tant que les hommes n'en discutent pas en permanence.

Plus fondamentalement, c'est le dialogue qui humanise le monde : « car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue ». Ce qui fait vraiment de la société un espace humain, ce n'est pas le langage mis au service des appétits de pouvoir et de domination, ce n'est pas le langage qui divise et qui exclut mais le dialogue qui jette les ponts entre les humains. Mais que doit-on entendre par dialogue ? Et comment garantir l'authenticité de l'échange social ? L'aptitude de dialogue implique le dépassement de l'égocentrisme, du dogmatisme et des préjugés pour tenter d'entendre ce que dit l'autre : condition pour que la confrontation des idées et des personnes soit créatrice et ne se transforme pas en une fausse motivation pouvant conduire à des affrontements obstinés et violents. Les règles de libre confrontation et de vérification collective que les scientifiques ont sues, à l'épreuve des faits, s'imposer, ne sont-elles pas au plus profond inspirées par cette sagesse ? Des règles analogues devraient jouer dans les autres sphères de réflexion et de décision.

La théorie dialogique de « l'agir communicationnel » de Jürgen Habermas, qui se veut une sorte d'éthique de la discussion, cherche à élaborer des critères de réussite du dialogue. Pour le philosophe allemand, il existe une raison « communicationnelle » qui s'oppose à la raison strictement « instrumentale ».

La première a pour but d'abord, l'intercompréhension entre les humains, particulièrement par le moyen du dialogue, alors que la seconde cible la maîtrise des choses. En d'autres mots, le dialogue et par ricochet, la communication ne peut s'établir qu'à condition qu'il y ait de prime abord, une certaine compréhension mutuelle et de surcroit, une connaissance parfaite des objets ou idées sur lesquels on désire échanger.

Ce mouvement rationnel qui aboutit à l'intercompréhension exige trois conditions nécessaires et complémentaires : il requiert que les locuteurs s'accordent à la fois sur la vérité de leurs affirmations, sur la justesse des normes qui président à leur interaction et sur la sincérité de leurs propos (concordance entre paroles et actes). Ainsi, quiconque parle à autrui dans le but de s'entendre avec lui suppose que les arguments qu'il avance peuvent être appréciés discursivement à la fois sous l'angle de la vérité objective, de la justesse normative et de la sincérité subjective, et qu'ils peuvent de la sorte être validés au sein d'un accord rationnel et librement consenti. Dans tous les cas, la fréquentation d'autrui s'effectue sur l'établissement d'un « consensus ». Dans cette « éthique du dialogue », autrui est moins envisagé sous l'angle de sa subjectivité que sous celui de la sociabilité. C'est plus la société davantage qu'autrui lui-même qui fait l'objet de cette réflexion.

Mais au-delà de ces considérations éthiques, comment faire de l'échange social une source de plaisir ? Le dialogue réussi dépend aussi de la forme du discours et de l'énonciation. Celle-ci se rapporte non à la rhétorique qui vise la domination, mais à ce qu'on pourrait appeler une esthétique du dialogue. Autrement dit, l'art de parler doit s'accompagner d'une éthique du langage dans le but de rendre l'échange agréable pour les deux parties. Il s'agit bien ici du plaisir qu'on éprouve en parlant à autrui ou en l'écoutant, car la société des hommes, c'est aussi cela. Le vocabulaire, le style, ou l'intonation peuvent être

l'occasion de créations verbales et de jeux de langage qui peuvent procurer une jouissance verbale.

C'est dans ce cadre qu'on parle de remarque succulente, de commentaire savoureux, ou de plaisanterie truculente. Et, c'est en général pourquoi les gens apprécient la compagnie de certaines personnes douées pour la conversation. L'histoire littéraire nous apprend par exemple l'importance de l'art de parler dans la société aristocratique sous le règne de LOUIS XIV. Dans les salons distingués de l'époque, dominait l'idéal de « l'honnête homme », qui se caractérisait, entre autres par ses qualités sociales, ses manières raffinées, sa maîtrise de l'art de parler.

Ainsi, langage et société sont intimement liés. Grâce au langage, la société se forme, s'anime et se perpétue. Paradoxalement, c'est aussi par le langage que ses membres sont divisés, manipulés et dominés. Étrangement, ce n'est que par lui qu'ils peuvent retrouver la paix, l'entente et le plaisir de vivre ensemble. L'ambivalence de cet outil magnifique fait de lui à la fois le ciment de la société, le creuset des rivalités sociales et l'agrément de la vie commune. Aujourd'hui, les échanges symboliques, généralisés et démocratisés grâce aux nouvelles technologies, bouleversent les notions de société et de langage. Sur l'immense toile virtuelle, des individus géographiquement éloignés fondent de nouvelles communautés qui ont leurs normes, leurs codes et leurs valeurs propres. Mais s'agit-il encore des sociétés virtuelles ? Les récentes révoltes de la jeunesse du monde arabe ont démontré que ce qu'on appelle justement les ‘‘réseaux sociaux’’ sont d'une redoutable efficacité sociale et politique. Ils ont rendu possible le triomphe des idéaux humains de liberté et de justice sur la servitude et la tyrannie.

CONCLUSION

En définitif, la faculté de langage, telle que définie plus haut a toujours été considérée par quelques philosophes comme une propriété exclusive du genre humain, opposé au reste des espèces vivantes. On a donc fait de cette aptitude merveilleuse soit un don des dieux, soit la condition même de toute culture. Toutefois, les recherches menées au XXe siècle sur les animaux ont fait apparaître qu'il existe des systèmes de communication naturelle chez différentes classes d'animaux, insectes, oiseaux, poissons, mammifères. Toute forme de conception instrumentale du langage doit donc être rejetée. Le langage est partie intégrante de l'humanité de l'homme. D'une part, parce qu'il est incorporé en lui physiquement et psychiquement et d'autre part, parce que la communication langagière est relationnelle, intersubjective avant d'être intellectuelle. Ainsi, le langage humain est-il bien plus complexe que les facultés de communication animales.

En effet, le langage humain crée le monde au fur et à mesure qu'il en parle. Il est par conséquent capable mentir, de faire illusion et pour autant il reste le seul terrain sur lequel bâtir la vérité. Sans doute, c'est pourquoi l'on considère que ce que l'homme peut donner de plus précieux, ce à partir de quoi on ne peut plus le remettre en cause, c'est la forme verbale de la pensée qu'est la parole. On peut donc dire que l'homme occupe une place particulière dans la nature surtout grâce au langage plastique dont il a su se doter, qui lui a permis de développer la civilisation telle que nous la connaissons, et grâce à la conscience qui en découle.

Mais, peut-on être sûr que toutes ces distinctions entre l'homme et l'animal ne sont pas uniquement des inventions de notre esprit, de nous qui voulons nous voir occuper le nombril du monde ? Le langage d'une manière ou d'une autre est ce don que Dieu a imprimé en nous comme sa marque.

Dans quelle mesure, cette vision des choses serait-elle relativisée par la découverte d'êtres extra-terrestres intelligents ? Le langage articulé appartient

bien à la grande famille des systèmes de communication, chimiques, expressifs, mimétiques, articulés ; mais si l'on examine la définition étroite qui sous-tend ordinairement l'idée de communication, ne doit-on pas juger que le langage humain est bien plus vaste et bien plus complexe que le modèle, inconsciemment techniciste, où on veut l'enfermer ?

Cependant, la voix est au service de la parole pour une communication authentique dans le langage. Le langage et plus spécialement le langage articulé (la parole) est expression et non pas signe, réalisation du sens et non représentation de la conscience. Mais, on ne doit même pas dire que c'est la conscience qui parle. L'expression est donc aussi reconnaissance, et c'est cela véritablement le sens, puisque je ne comprends mes propres paroles que parce qu'elles sont dites pour l'autre, et que le sens n'existe dans le monde que parce que les gestes de l'autre prolongent mon corps et l'habitent dans l'intention. Nous terminerons sur ce passage de Signes, qui fait de la parole l'interprétant général de l'être au monde de l'homme, qui montre que la parole est, finalement, l'essence de l'existence de l'homme. Pour l'homme, exister c'est parler, c'est-à-dire habiter un monde de gestes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I Ouvrages spécifiques :

- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000.
- DESCARTES René, *Lettre du 23 novembre 1646 au marquis de Newcastle, Œuvres de Lettres*, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1953.
- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, paris, Ed Gallimard, Pléiade, 1641.

II Etudes sur l'Auteur :

- BARBERO Odette, *Descartes le pari de l'expérience :* Paris, L'Harmattan, 2009.
- DE BUZON Frédéric., *La science cartésienne et son objet*, Paris, Honoré Champion, 2013.
- CASSAN Elodie. *Les chemins du jugement*, Honoré champion, Paris, 2015
- ALQUIE Ferdinand, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, PUF, 2011.
- BEYSSADE Jean Marie, *Etudes sur Descartes*, Paris, Seuil, 2001
- MARION Jean-Luc, *Sur l'ontologie grise de Descartes*, Paris, Librairie philosophique, J. VRIN, 2000.
- MOREAU Dénis, *Dans le milieu d'une forêt*, Paris, Bayard, 2012.

III Ouvrages généraux :

- CHOMSKY Noam, *La linguistique cartésienne suivie de la nature formelle du langage*, Paris, Seuil, 1969.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Philosophie de l'esprit*, §.463, Remarque, Trad. A. Vera, Ed. Grener Balière, 1897.
- MICHEL de Montaigne, *Essais*, II, XII, Apologie de Raymond Sebond, éd. Garnier, t.1, 1580.

- PLATON, *Gorgias*, traduction, notices et notes par Emile CHAMBRY, Paris, GF-Flammarion, 1967.
- RICŒUR Paul, *La philosophie du langage* in Encyclopaedia Universalis, 15ème publication, Paris, 1979.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Essai sur origines des langues*, chap. II, Paris, Ed. Hatier, 1781.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot. 1976.
- WITTGENSTEIN Ludwig, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. P. Klossowski, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1988 (la première édition française fut éditée à Gallimard en 1961)

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ ii

DEDICACE ii

REMERCIEMENTS iii

SOMMAIRE iv

INTRODUCTION 2

PREMIERE PARTIE: La Place du langage humain chez Descartes. 5

CHAPITRE 1: Clarification conceptuelle. 6

1-1 Définition du langage et la langue. 6

1-1-1- Le concept de la langue. 6

1-2- Les particularités du langage humain chez René Descartes. 7

1-2-1- Les fonctions du langage. 7

1-2-2- Les formes du langage. 9

CHAPITRE 2 : Les éléments constitutifs du langage selon Descartes. 11

2-1- Différences entre le langage humain et le langage animal. 11

2-1-1- Le langage humain. 11

2-1-2- Le langage animal 12

2-2- Les caractéristiques du langage humain. 13

2-2-1- La pensée et la parole 13

2-2-2- La raison. 15

DEUXIEME PARTIE : Approches critiques de la conception du langage 18

CHAPITRE 3 : Approches critiques 19

3-1- Le langage chez Michel de Montaigne et Ludwig Wittgenstein. 19

3-1-1- Limites du langage chez Montaigne 19

3-1-2- Limites du langage chez Wittgenstein 22

CHAPITRE 4 : Perspectives du langage 24
4-1- Langage et société 24
4-2- Langage comme outil des politiques 26
CONCLUSION 31
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 33
TABLE DES MATIÈRES 35